

LA VIE AUX CHAMPS

(Voir gravure)

La vie aux champs ! Quelles suaves pensées éveillent ces quelques mots dans l'âme de celui qui a eu le bonheur de goûter ses champêtres plaisirs. Qui dira la gaieté, qui dira la joie qui germe au cœur des colons de notre beau pays, de notre cher Canada. Poète, pour chanter la patrie et ses douces campagnes, tu n'as pas trop de toutes les fleurs de la poésie.

*Chante le Canada, ses riantes campagnes,
Montre-nous la candeur de ses vertes montagnes :
Fais-nous même sourire aux amour de Lucas.
O mon pays béni, la vie est en tes bras !
Le sommeil, sur ton sein, sait ranimer nos forces ;
Tes fleuves et tes lacs, quelles saintes amorces
Pour retenir ici tes fils au noble cœur !
L'exil serait-il toujours notre vainqueur ?
Poète, écoute-moi, chante le doux zéphire ;
A l'ombre des ormeaux viens accorder la lyre.
Vois-tu courir là-bas ces suaves troupeaux
Qui, tantôt sur l'herbette et tantôt dans les eaux,
Vont prendre leurs ébats ? Vois-tu le chien fidèle
Gourmander les agneaux ?... Que la bergère est belle !...
Tout près est son seigneur et tous deux triomphants,
Conduisant par la main un gracieux enfant,
Reviendront égayés leur modeste chaumière.
Vite, prends tes pinceaux, ébauche la clairière
Et surtout trace-moi le ravissant tableau
De ce couple charmant : à la voix du pipeau
J'aime à voir folâtrer la candide Suzette
Poursuivant dans les champs la timide furette.
Canada, Canada, que tes joyeux refrains
Ramènent tes enfants des rivages lointains,
Où languissent leurs cœurs, où, hélas, nulle plume
Ne vient de leur exil adoucir l'amertume.
Amis, chantons encor notre sol enchanté,
Nos frères souriront à notre piété.*

J. K. Legault.

LE CHIFFRE 13. ET LE VENDREDI

En octobre 1898, le *Figaro* donnait insertion aux quelques lignes suivantes :

A propos du rôle que le chiffre 13 a joué dans la vie du Tsar, nous recevons cette lettre touchante :

Monsieur le Masque de fer,

Vous parliez hier de la superstition des Russes à l'endroit de leur vénéré souverain. Mais il y a aussi celle des mères françaises dont les fils — de la classe 93 (ne partant que pour un an) — sont désignés pour quitter leur foyer le 13 novembre.

Et ils sont déjà doublement sous l'influence néfaste de ce chiffre par la date de leur naissance, 73, et celle de leur départ, 93 !

Ne croyez-vous pas que le général Mercier ferait acte d'humanité — car on ne sait à quel point la superstition trouble les âmes maternelles — au moins de courtoisie, en retardant ou avançant d'un jour cette date fatidique du 13 novembre 93 qui, rien qu'à l'écrire, nous donne le petit frisson ?

Et cela est signé :

UN GROUPE DE MÈRES SUPERSTITIEUSES,
qui vous seraient bien reconnaissantes si vous pouviez
faire entendre et exaucer
cette prière.

L'origine de la croyance populaire attribuant une influence néfaste au nombre treize se perd, comme on dit, dans la nuit des temps.

L'opinion la plus répandue, cependant, c'est qu'elle a pris naissance au moyen âge, à l'époque où les populations ignorantes et naïves croyaient voir du surnaturel partout, et mêlaient les traditions religieuses aux restes de ce vague occultisme à elles transmis par les siècles païens.

• Au dernier souper du Christ avec ses douze apôtres, on se trouvait treize à table.

Or, cette nuit-là même, l'un des treize trahit, et la passion douloureuse du Sauveur des hommes commença, pour se terminer au Calvaire.

Il n'en fallait pas plus pour créer, autour du nombre treize, cette légende sinistre qui est parvenue jusqu'à

nous, et qui dure encore, malgré les lumières et le scepticisme de notre civilisation.

Ce qui effraie surtout les esprits timides ou superstitieux, c'est — il se présente parfois des coïncidences très bizarres — l'occurrence réitérée et persistante du chiffre fatidique dans les événements importants de la vie d'un homme.

On croit y voir l'intervention maligne d'un hasard intelligent.

En y réfléchissant, pourtant, on s'aperçoit qu'il n'y a là rien que de très naturel.

Etudiez un peu les coups de dés, par exemple.

Parce que vous aurez amené trois fois de suite le triple six, cela diminuera-t-il en rien vos chances de le tirer une quatrième fois ?

Aucunement ; votre chance au quatrième coup est aussi favorable qu'au premier. Et pourquoi pas ?

Il en est absolument de même dans les hasards de la vie.

Si vous êtes né un treize, cela ne diminue en aucune sorte vos chances de mourir un treize.

Ces rencontres se produisent très souvent dans le cours de l'existence.

La combinaison des séries numériques variant presque à l'infini dans tout ce qui se passe sous nos yeux, si extraordinaire que nous paraisse une coïncidence, elle avait ses chances d'arriver comme autre chose.

¶ Mais pourquoi, me direz-vous, cette occurrence répétée du chiffre treize en particulier ?

C'est là une erreur : le nombre treize n'apparaît pas plus souvent qu'un autre. Et cette erreur s'explique par la superstition elle-même.

Quand il s'agit d'un neuf ou d'un quinze, personne ne le remarque, tandis que s'il s'agit du treize, cela frappe tout le monde.

Ainsi, jouez à n'importe quel jeu qui ait des nombres pour éléments ; vous pourrez marquer douze quatre fois sans vous en apercevoir, et si vous amenez treize seulement deux fois, vous dites : "Voilà la malechance !"

Et cette malechance, examinons un peu en quoi elle consiste.

A tous, il nous est arrivé, n'est-ce pas, de ne point réussir dans telle ou telle entreprise.

Si nous avons commencé tout autre jour qu'un treize, non seulement nous n'en parlons point, mais nous n'y songeons même pas.

Il en est autrement si nous avons commencé un treize ou un vendredi ; alors on se dit : "Voyez-vous... la fatalité !"

Et l'on n'y retourne plus.

Pour les accidents ou les contretemps de voyage, c'est exactement la même chose.

Le mauvais temps vous poursuit, vous ne trouvez pas

ce que vous cherchez, vous manquez vos trains, on vous vole votre montre.

Si vous êtes parti un dix ou un sept, vous êtes simplement victime du hasard.

Si vous êtes parti un treize, vous devenez superstitieux.

Je n'ai jamais, pour ma part, redouté ce chiffre treize ; mais si j'avais été porté à croire à son influence néfaste, ce qui m'est arrivé, à mon avant-dernier voyage d'Europe, serait bien de nature à me rassurer pour le reste de mes jours.

Si singuliers qu'ils paraissent, j'affirme sur l'honneur, la véracité absolue de tous les détails qui suivent :

Je voyageais avec trois personnes de ma famille.

Je retins mon passage à bord du *Rhynland*, un mercredi, treize juillet.

J'effectuai mes petites opérations financières, et achetai mes billets de chemin de fer pour New-York, la veille de mon départ, c'est-à-dire le treize août.

Treize personnes vinrent nous faire la conduite et nous souhaiter bon voyage à la gare.

Ma chambre d'hôtel, à New-York, portait le numéro 265 ; — additionnez ces trois chiffres, et vous aurez le nombre treize.

Nous étions treize à la table du capitaine, et mon rond de serviette portait le numéro treize.

Et, comme pour couronner toutes ces coïncidences curieuses, le chiffre 13 brillait, en cuivre bruni, droit au-dessus de la porte de ma cabine !

Voilà qui était déjà assez singulier, n'est-ce pas ; eh bien, ce n'était que le commencement.

Il s'écoula juste treize jours entre le départ de Montréal et l'arrivée à Anvers, notre port de débarquement.

A l'Hôtel des Deux-Mondes, à Paris, ma chambre portait le numéro 12 bis. C'était le numéro treize déguisé pour ne pas effrayer les voyageurs. La marque de la clé en faisait foi, et, du reste, cette chambre était seule entre le numéro 12 et le numéro 14.

A Tours, je tombe sur le numéro 85 ; — 8 et 5 treize !

En revenant de province, j'écris à l'Hôtel des Deux-Mondes pour retenir ses mêmes chambres ou d'autres dans les mêmes conditions. J'arrive à minuit ; on m'avait retenu le numéro 113 !

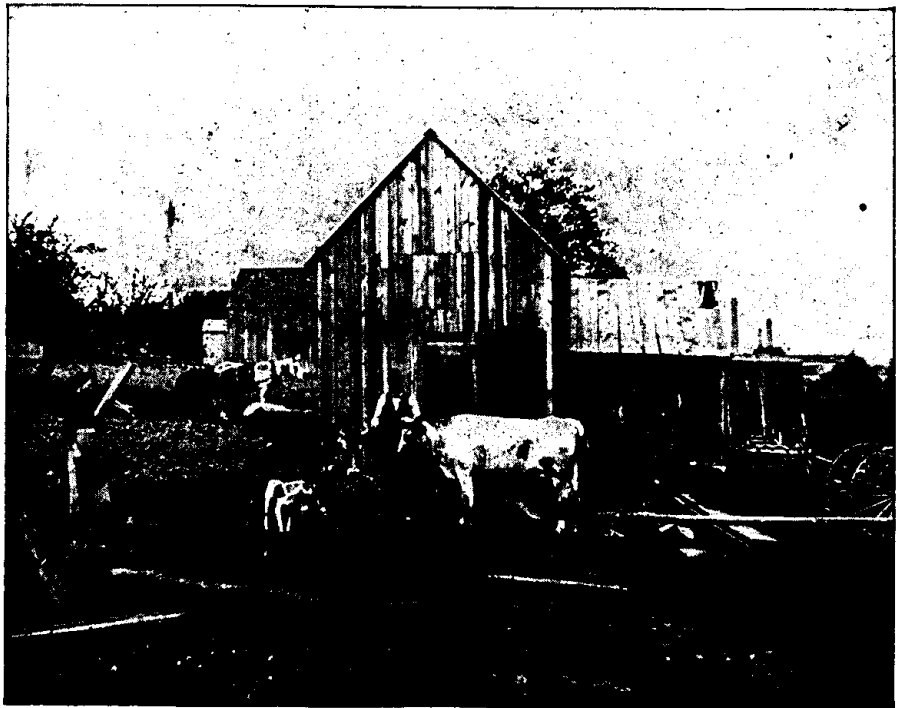
Enfin nous approchons des côtes d'Amérique, quand quelqu'un me dit :

— On est en train d'embarquer le pilote, vous savez.

— Oui ? eh bien, je veux voir le numéro de la goélette, fis-je en riant.

Et je monte sur le pont quatre à quatre.

Une surprise m'y attendait. Là, devant moi, droit en face, à quelques encablures de notre vaisseau, le chiffre 13 se détachait, énorme et tout noir, sur le



LA VIE AUX CHAMPS